

Paroisse Saint Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie

Dimanche 5 Mai 2019
3^{ème} Dimanche de Pâques - Année C

1^{ère} Lecture : Livre des Actes des Apôtres (13, 14.43-52)

En ces jours-là, Paul et Barnabé poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint.

Psaume 99 (100) (1-2, 3, 5)

R/ Nous sommes son peuple, son troupeau.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
il nous a faits, et nous sommes à lui,
nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.

2e Lecture : Apocalypse de Saint Jean (7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (10, 27-30)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

Homélie du Père Nicolas Goury

Jésus avait dit aux Juifs : « Je suis le bon berger ». L'image du berger qui conduit son troupeau s'appliquait à l'Ancien Testament pour désigner les pasteurs nomades, les responsables de tribus mais aussi le roi ou Dieu lui-même comme le rappelle le Psaume 22 : « Le Seigneur est mon berger ». Jésus emploie ici cette expression biblique pour faire comprendre de façon directe sa vocation messianique, celle de conduire le troupeau de Dieu et d'en prendre soin. Jésus se désigne comme le vrai berger et non comme un sous-traitant ; lui, il donne sa vie pour ses brebis. Jésus parle de ses brebis avec beaucoup d'affection et d'attention : « Mes brebis entendent ma voix, moi je les connais et elles me suivent ». Les brebis de Jésus sont à portée de voix, à portée de vue, à portée d'odeurs, à portée de main : oui, elles viennent à lui, appréciant sa présence, son affection, sa protection. Ce berger, il n'oblige pas, il ne s'impose pas. Ses brebis à lui sont celles qui ont entendu et écouté son appel : « Si tu le veux, viens et suis-moi ». Alors, elles répondent et elles le suivent. Confiance. Jésus le vrai berger, c'est la connaissance intime qu'il a de nous, suscitant la connaissance intime que nous avons de lui. Toujours bienveillant, le berger a un projet pour ses brebis : « Je leur donne la vie éternelle, jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main ». Voilà où Jésus pasteur conduit ses brebis : à la vie en plénitude jusqu'à l'infini. Premier de tous, pour nous qui écoutons sa voix. Jésus le Christ ouvre le chemin, celui de la divinisation de l'homme, de l'humain : « Mon Père me les a données et personne ne peut rien arracher de la main du Père, lui qui est plus grand que tout ». Les brebis sont en sécurité pour toujours, elles sont dans la main du berger et dans la main de Dieu. Comme le lien d'amour absolu entre Jésus et son Père : « Le Père et moi, nous sommes un ». Uni, ce qui est à Dieu, comme le troupeau dont parle Jésus, celui-là est à Jésus comme il est à Dieu. C'est le mystère de la relation de Jésus à son Père, intimité et communion. Nous aussi, nous sommes invités à cette relation avec Dieu et à cette unité. Le berger nous conduit vers le Père. Suivre le vrai berger qui nous fait entrer dans une relation d'amour vrai avec le Père en aimant.

Ce court passage de l'Évangile de Jean nous donne les verbes pour aimer :

Ecouter, connaître, suivre et donner.

Ecouter, cela suppose un dialogue au moins avec deux personnes. Ecouter, combien c'est difficile ! Il faut être attentif à ce que l'autre dit sans nous encombrer de notre propre vie, de nos soucis. Être vraiment là pour l'autre, l'entendre poursuivre notre propre raisonnement intérieur. Pour ne pas arriver à « écoute-moi quand je te parle » ou, la fin de tout, « ils ne s'entendent plus ». Il faut faire un

effort pour entendre l'autre, écouter ses paroles, ses gestes, ses silences. Pour Jésus, il s'agit bien de cette écoute-là. Il nous demande d'entrer avec lui dans une relation personnelle, attentive et aimante. Mais pour cela, pour reconnaître sa voix, il faut d'abord connaître, c'est-à-dire naître avec, le fréquenter, lui donner du temps, être avec lui. C'est bien cela que Jésus est venu vivre avec les hommes. Par là, en Jésus, c'est Dieu qui se fait une fois de plus proche de l'homme.

Alors, cela nous conduit à suivre, devenir compagnon de route jusqu'au bout de la route (Emmaüs).

Et, enfin, donner. Là, c'est le cœur de la mission de Jésus. Il vient se donner lui-même pour que nous ayons la vie éternelle. C'est dans cette relation que nous sommes appelés à vivre avec Jésus et Dieu au souffle de l'Esprit Saint.

Les lectures d'aujourd'hui viennent nous interpeller : « Comment je suis prêtre au milieu de vous ? Appelé à être disciple du Christ comme il a fait la volonté de son Père ».

Il y aurait beaucoup à dire et à méditer ensemble pour relire tous ces éléments. Tout au long de l'histoire, Dieu a donné des prêtres à son peuple, des pasteurs, des bergers. Aujourd'hui, une nouvelle forme de prêtre est en train de naître, adaptée à notre monde actuel. Non pas en fuyant le monde, en ayant peur de la société et en se réfugiant dans des schémas anciens, d'une autre époque.

Aujourd'hui encore, des centaines de religieux, de prêtres vivent au milieu des gens et travaillent avec des groupes plus particuliers. Le curé n'est plus comme avant dans son village. Ce rôle, avec l'aide précieuse des paroissiens, s'est modifié. Un curé responsable, avec des laïcs actifs et engagés dans la vie de leur paroisse.

Alors oui, prions pour les vocations religieuses sacerdotales. Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars, disait : « Le prêtre est quelqu'un de grand, il ne se comprendra bien que dans le ciel ».

Nous nous méfions de la logique du troupeau qui consiste à suivre aveuglément celui qui est à sa tête ! Sommes-nous devenus des individus refusant tout berger ou des foules désorientées par tous les faux bergers et mercenaires qui prétendent nous guider vers le bonheur ? Le lien d'appartenance des brebis au Christ est de toujours mais reste caché. Jésus ne dit pas que ce sont les humains qui lui appartiennent mais, au cœur des hommes, cette part secrète : ses brebis. Le grand mystère, c'est la relation du Père, du Fils et des brebis. Ecouter la voix du vrai berger qui guide son troupeau, c'est écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique.

Revenons vraiment au Christ pour suivre le vrai chemin qui conduit à la vie éternelle.

Est-ce que Jésus est vraiment mon ami, celui avec qui je suis en relation permanente et celui qui m'aide à suivre et à vivre la route de l'Évangile ?